

Les progrès sont évidemment très-sensibles. Cependant aujourd'hui encore le cinquième des hommes qui se marient et le tiers environ des femmes peuvent être considérés comme tout à fait dénués d'instruction.

MARIAGES CONSANGUINS EN 1869

| | DÉPARTEMENT DE LA SEINE | POPULATION URBAINE | POPULATION RURALE | FRANCE ENTIÈRE |
|---|-------------------------------|-----------------------|----------------------|----------------|
| | NOMBRE DES MARIAGES : | | | |
| Entre neveux et tantes. | 1 | 41 | 57 | 49 |
| Entre oncles et nièces. | 19 | 56 | 126 | 201 |
| Entre beaux-frères et belles-sœurs. | 55 | 270 | 715 | 1,058 |
| Entre cousines et cousins germains. | 275 | 656 | 2,516 | 3,447 |

Les événements de 1870-71 ont eu une influence marquée sur l'accroissement des mariages entre parents et alliés, et principalement sur les mariages entre beaux-frères et belles-sœurs. Toutefois, en comparant les années extrêmes, 1869 et 1875, on constate que, si le nombre des mariages consanguins a diminué, il y a eu au contraire une augmentation de mariages entre beaux-frères et belles-sœurs, laquelle paraît se poursuivre avec une certaine régularité.

Le nombre des mariages qui a donné lieu à la rédaction d'un contrat, qui est généralement l'indice d'un apport de l'un ou de l'autre des époux, s'est élevé en 1874 à 122,871, ce qui équivaut comme les années précédentes aux 40 pour 100 des mariages conclus.

En 1875, ce nombre s'est abaissé à 118 947 (39 1/2 pour 100). Dans l'intervalle des deux années extrêmes, les mariages frappés d'opposition ont varié de 291 à 145 et en même temps les actes respectueux se sont élevés de 1465 à 1629.

LÉGITIMATIONS D'ENFANTS EN 1869

| | DÉPARTEMENT DE LA SEINE | POPULATION URBAINE | POPULATION RURALE | FRANCE ENTIÈRE |
|---|--|-----------------------|----------------------|----------------|
| | Nombre des mariages par lesquels des enfants naturels ont été légitimés. | | | |
| | 2,405 | 4,654 | 7,257 | 14,294 |
| Nombre des enfants ainsi légitimés. | | | | |
| | 3,422 | 6,257 | 8,512 | 18,191 |

En 1875, 17,964 enfants ont été légitimés par suite du mariage de leurs parents, et le nombre des mariages qui ont amené des légitimations s'est élevé à 14,429. Le rapport de ces mariages réparateurs, qui est de 1 sur 21 pour la France entière, s'élève à 1 sur 7 pour le département de la Seine.

Il résulte des chiffres que nous venons de rassembler, considérés dans leur ensemble, que le mariage n'est pas moins utile au point de vue individuel qu'au point de vue social. L'homme marié a des chances de longévité supérieure à celles des célibataires, et surtout à celles de l'homme veuf. Il est moins exposé au suicide et à l'aliénation mentale, il est enfin supérieur au point de vue de la moralité, ainsi que l'établit le chiffre des crimes et délits imputables soit aux hommes mariés, soit aux célibataires.

Chez les femmes le mariage est également heureux au point de vue de l'hygiène, malgré le danger tout spécial qui résulte des accouchements. Mais il est aussi prouvé que, si le mariage contracté dans de bonnes conditions physiologiques est extrêmement favorable à la santé, il agit en sens inverse dans les unions prématurées. Au-dessous de 21 ans, le mariage est aussi nuisible qu'il est utile au-dessus de cet âge.

Au point de vue de la matrimonialité, on voit également que notre pays n'est pas l'un des moins favorisés, bien qu'il soit dépassé dans cette voie par l'Angleterre, mais les mariages sont en France assez tardifs, ce qui contribue évidemment à en limiter la fécondité. Il serait donc à désirer, au double point de vue de la moralité et de l'accroissement de la population, que nos mœurs fussent modifiées à cet égard.

CHAPITRE II

NATALITÉ

BIBLIOGRAPHIE. — *Statistique de la France.* — VILLERMÉ. *De la distribution par mois des conceptions et des naissances de l'homme.* — BOUDIN. *De l'homme physique et moral dans ses rapports avec le double mouvement de la terre.* 1851. — BERTILLON, art. *Natalité.* *Dict. encyclop.*

On donne le nom de *natalité* au rapport qui existe entre le nombre des naissances et la population. Il s'obtient en divisant les naissances par le chiffre de la population N/P.

Mais, pour apprécier exactement la fécondité d'une population, on ne peut se contenter de chercher le rapport des naissances aux habitants de tous âges. Ce qu'il faut déterminer, c'est le rapport qui existe entre le

nombre des naissances et le chiffre des individus de l'un et l'autre sexe, âgés de 15 à 50 ans, ce que M. Bertillon a exprimé en disant : « La vraie natalité est le rapport des naissances à la seule population adulte apte à la reproduction. »

Lois de la natalité. — Dans un pays salubre, pour un même groupe ethnique et un même état mental, la natalité tend à se proportionner à la quantité de travail productif et facilement disponible pour le type humain étudié (Bertillon).

La culture intellectuelle, en augmentant la facilité à découvrir le travail, augmente par conséquent la natalité. C'est l'enseignement que nous apporte le Canada où notre race franco-normande, qui émigra entre 1665 et 1760 au nombre de 10 000, forme aujourd'hui, et malgré les persécutions, plus d'un million de Franco-Canadiens, tandis que les Peaux-Rouges, dont la chasse constitue la seule occupation, subissent un dépérissement continu, tant par l'accroissement de la mortalité que par la faiblesse toujours plus grande de la natalité. On sait d'ailleurs qu'il existe aux États-Unis presque autant de Canadiens français que dans le pays d'origine.

L'émigration favorise une natalité surabondante. L'exemple en est saisissant en Angleterre. Dans le Wurtemberg, la Saxe, la Bavière, la Prusse, l'émigration seconde et provoque une natalité considérable par les vides qu'elle laisse à combler; son influence sous ce rapport s'exerce à peu près comme celle de la mortalité.

Si la première et salutaire influence de l'aisance provoque le mariage et par suite fournit un nouveau contingent à la natalité légitime, en revanche la continuité et l'accroissement de l'aisance tendent à arrêter cette fécondité. L'influence en est manifeste en France, où les aspirations toujours augmentant dans toutes les classes vers un bien-être relatif tendent à exagérer les vieilles habitudes de prudence et à diminuer le chiffre des enfants dans les familles.

Natalité de la France. — La natalité diminue en France depuis le commencement du siècle, et dans tous les départements, avec une régularité normale et constante.

On peut considérer comme contribuant à cette décroissance :

Le développement et la dissémination de la civilisation;

L'émigration vers les grandes villes;

La diminution de la mortalité.

Selon M. Broca, l'appauvrissement de la natalité a pour cause l'augmentation de l'aisance générale; on a également invoqué le nombre croissant des célibataires religieux qui, de 137 000 environ en 1856, s'est élevé en 1864 à 198 774.

D'après M. Broca, les mariages ont donné le chiffre suivant d'enfants légitimes :

| | |
|--------------------------|---------------|
| De 1800 à 1805 | 4,24 enfants. |
| De 1831 à 1835 | 3,47 — |
| De 1856 à 1860 | 3,16 — |

De 1827 à 1868, le rapport du nombre des naissances au chiffre de la population est descendu, d'après la statistique officielle, de 3,11 à 2,66, chiffre auquel il s'est maintenu depuis plus de vingt ans. C'est là un fait très remarquable dans le mouvement de la population française. Aucune nation ne présente au même degré une natalité aussi faible et en même temps aussi constante.

En 1871, il y a eu 122,405 naissances de moins qu'en 1869. La natalité a été en 1869 de 2,57; en 1870, de 2,55; en 1871, seulement de 2,26; en d'autres termes, il y a eu en 1869 1 naissance pour 38,8 habitants; en 1870, pour 39,4; en 1871, pour 44,2. La natalité a subi alors, comme le mariage, l'influence désastreuse des événements de 1870-1871.

En 1872, bien que le nombre des naissances se soit accru de 180,879, le rapport ne s'est élevé qu'à 2,675 pour 100, ne dépassant que de 1/2 pour 100 celui de la période 1861-1868. La situation de la France n'a donc pas changé à cet égard et les naissances continuent à n'apporter qu'un contingent très faible à l'accroissement de la population. Les habitudes de faible fécondité ont persévéré en 1873 et 1874. Dans cette dernière année les naissances ont atteint le chiffre de 954,652 : c'est seulement 7,288 de plus qu'en 1873 et c'est 12,000 de moins qu'en 1872. En 1875 ce total a été de 950,975.

Si l'on tient compte de la distinction très importante des résultats, suivant qu'il s'agit du département de la Seine, de la population urbaine et de la population rurale, on voit qu'en 1869, année que l'on peut considérer comme moyenne, la natalité a été, pour le département de la Seine, de 3; pour la population urbaine, de 2,85, et pour la population rurale, de 2,45; en 1871, département de la Seine, 1,95; population urbaine, 2,46; population rurale, 2,22; on voit donc que, dans les derniers événements, ce sont les populations urbaines, et principalement le département de la Seine, qui ont subi les plus rudes épreuves. La statistique (de 1855 à 1860 inclusivement) montre que l'on compte 1 naissance pour 38 habitants dans la France entière et pour 31 habitants dans le département de la Seine.

En 1875, on obtient pour 100 habitants, dans le département de la Seine, 2,71 naissances; dans la population urbaine, 2,72; dans la population rurale, 2,55; dans celle de la France entière, 2,60. Cette apparente augmentation pour les villes tient simplement à ce que les populations agglomérées comptent, à nombre égal, plus d'adultes et, par suite, de femmes aptes à produire. La population adulte est au contraire moins féconde dans les populations agglomérées, ainsi que l'attestent les rapports suivants : Pour 100 femmes de 15 à 45 ans, dans le département de la Seine, on n'a que 10,6 naissances, alors que dans les autres départements on en compte 11,8, et dans la France entière 11,7.

La natalité du département de la Seine, loin d'être plus élevée, est donc quelque peu inférieure à celle des habitants de la France entière, résultat qui est en rapport avec la moindre fécondité depuis longtemps reconnue des mariages dans le département de la Seine et qui entrainerait même une natalité totale notablement plus faible, sans la proportion considérable des naissances illégitimes. Ce fait ressort encore des calculs établis par M. Lagneau. La natalité vraie ou le rapport des naissances aux adultes de 15 à 60 ans est en France et dans le département de la Seine de 1 naissance pour 25 adultes, et la

fécondité des mariages ou rapport des naissances légitimes aux mariages est de, pour 100 mariages, 313 naissances en France et 241 seulement dans le département de la Seine.

Si à vingt années d'intervalle, de 1851 à 1872, la fécondité générale a augmenté, cet accroissement a porté exclusivement sur les enfants naturels, qui de 1,65 naissances sur 100 filles de 15 à 45 ans se sont élevées à 1,82 naissances, la fécondité légitime étant descendue dans cet intervalle de 20,75 à 20,69.

Toutefois, comparativement à la période intermédiaire de 1861 à 1866, le fait inverse s'est produit en 1872, c'est-à-dire que la fécondité légitime s'est légèrement accrue, de 20,66 à 20,69, tandis qu'il y a une diminution correspondante dans la fécondité des femmes non mariées, de 1,85 à 1,82. La proportion des enfants naturels s'était relevée en 1875, elle s'abaisse de nouveau en 1874 et surtout en 1875.

Cependant la fécondité légitime est plus faible dans le département de la Seine que dans le reste de la France. La fécondité naturelle y est, au contraire, 4 fois plus considérable. A égalité de naissances, le département de la Seine compte 2 fois plus d'enfants naturels que les villes de province réunies et 6 fois plus que les campagnes.

Si, comme MM. Chevallier et Lagneau, on fait la comparaison des mariages aux naissances, aux dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles, dans la population parisienne, on voit que le rapport a décliné considérablement, de près de deux cinquièmes en deux siècles. Au dix-septième, pour 1 mariage on comptait presque exactement 5 naissances; au dix-huitième, pour 1 mariage, un peu plus de 4 naissances, et actuellement on n'en a guère plus de 3.

En rapportant les naissances de chaque année au nombre total des femmes de 15 à 45 ans⁴, on obtient pour la France entière les résultats suivants : sur 8,458,850 femmes de 15 à 45 ans, en 1869, 948,526 naissances annuelles; en 1870, 945,515, et en 1871, 826,121. Le rapport est donc, en 1869, 11,21, en 1870, 11,15, en 1871, 9,77.

Ce calcul, appliqué au département de la Seine pour l'année 1871, donne le rapport 7,11. Jamais l'expression de la fécondité adulte n'était descendue plus bas; mais on ne doit pas perdre de vue qu'en septembre 1870 et le mois précédent un grand nombre de familles, et surtout de femmes, avait quitté le département.

La fécondité s'est élevée en 1872 : pour 100 femmes de 15 à 45 ans, la natalité de 11,68 en 1861-1866 a été de 11,84. La réaction favorable qui s'est manifestée en 1872 s'est continuée, mais en s'affaiblissant en 1873, 1874 et 1875.

L'influence de la guerre de 1870-71 sur la natalité a été également observable en Prusse; déjà en 1866, lors de la guerre contre l'Autriche, le chiffre des mariages, qui depuis 1857 s'était élevé à 18 pour 1000, était redescendu à 15,5, et la natalité, qui, ayant suivi la tendance progressive du mariage, avait oscillé entre 37 et 39, s'était trouvée réduite, en 1866 et 1867, à 36,8. Un mouvement de compensation s'établissait dans les années 1868 et 1869, lorsque la guerre de 1870 fit rétrograder la matrimonialité jusqu'à 14,7, et 15,9 pour l'année 1871, année dans laquelle la totalité des naissances ne dépassa pas 33,8 p. 1000. Enfin la paix fit atteindre à la natalité son summum d'élévation; elle arriva en 1872, 73 et 74, jusqu'à 39,7 et 40, proportionnant cet énorme accroissement à celui des mariages, qui, dans ces trois années, donnèrent les chiffres de 20,6 et 19,5, les plus élevés qui aient été observés en Europe.

⁴ M. Bertillon prend la limite de 15 à 50 ans au lieu de 15 à 45; les tableaux qu'il a bien voulu nous communiquer sont établis d'après cette base. W. Farr, de Londres, adopte la période trop étendue de 15 à 55 ans.

Natalité comparée de la France et des divers pays de l'Europe. — Le tableau suivant détermine la natalité comparée des diverses nations de l'Europe¹.

¹ La connaissance des signes abrégatifs suivants est nécessaire pour l'intelligence des tableaux que nous devons à M. Bertillon.

La majuscule en caractère ordinaire P signifie population en général, sans distinction d'état civil, ou mieux nombre de vivants de toute catégorie, et N le nombre des naissances qu'ils produisent dans l'unité de temps (l'année moyenne, si rien autre n'est spécifié).

La capitale P bâtarde se rapporte exclusivement aux célibataires adultes, et N aux naissances illégitimes qu'ils fournissent.

La capitale en caractère semi-gras ou égyptien P s'applique exclusivement à la population mariée et N aux naissances légitimes qu'ils produisent.

Enfin la capitale en caractère gras P représente la population des veufs et des veuves. Mais les naissances illégitimes dues aux veuves n'ayant été jusqu'à ce jour presque jamais distinguées de celles des célibataires, les naissances illégitimes qui leur sont imputables sont incluses dans les N produites d'ailleurs en grande majorité par les célibataires filles. P P et P s'appliquent à la population sans distinction de sexe ni d'âge; P'; P''; P'''; etc., à la population mâle, et P''; P'''; P'''' à la population féminine des diverses catégories d'état civil; enfin, pour spécifier qu'il s'agit des deux sexes réunis : P''''; P''''; P''''; etc.

Les âges sont indiqués par de très petits chiffres placés au pied des majuscules, ainsi : P₀₋₁₅; P₁₅₋₅₀; P_{50-∞} (oméga, dernière lettre de l'alphabet grec; désignent les groupes de vivants dont l'âge est compris : entre la naissance (zéro âge) et le début de la quinzième année; entre 15 et 50 ans, et de 50 jusqu'aux derniers âges (∞).

En outre, il y a à considérer deux catégories de nombre supputant les naissances : les uns qui comprennent toutes les naissances N, N', N'', et leurs diverses spécifications N, N, etc.; les autres qui ne comptent que les naissances vivantes, ou les survivants à l'accouchement; ils sont représentés par le signe S₀ (survivant à zéro âge). Quant aux naissances mort-nés, elles sont désignées plus généralement par dn, et par du pour les morts-nés illégitimes.

TABLEAU POUR DÉTERMINER LA NATALITÉ COMPARÉE DES DIVERSES NATIONS ET SES RAPPORTS AVEC LA POPULATION FÉMININE

| | NATALITÉ SELON LES DIVERSES MÉTHODES DE LA MESURER : COMBIEN DE NAISSANCES ANNUELLES PAR 1,000 PERSONNES DE CHAQUE CATÉGORIE ? | | | | | | | | | | POPULATION FÉMININE ET SES RAPPORTS AVEC LA POPULATION NUBILE DE 15 A 50 ANS. | | | | | | | | | |
|------------------------------|---|-------------------------|-------------------------|-------------------------|-------------------------|--|-------------------------|-------------------------|--------------------------|-------------------------|--|-------------------------|---------------------------|-------------------------|---------------------------|---------------------------------|-------------------------|-------------------------|-------------------------|-------------------------|
| | NATALITÉ GÉNÉRALE. | | | | | NATALITÉ SPÉCIALE (A UN AGE SPÉCIFIÉ). | | | | | PAR 1,000 HABITANTS COMBIEN : | | | | | PAR 1,000 FEM. DE 15 A 50 COMB. | | | | |
| | DE TOUTE LA POPULATION. | | DES ÉPOUSES. | | DES FEMMES NUBILES. | | SEULES ÉPOUSES. | | DES ÉPOUSES NON MARIÉES. | | EN GÉNÉRAL. | | D'ÉPOUSES DE 15 A 50 ANS. | | D'ÉPOUSES DE 15 A 50 ANS. | | D'ÉPOUSES DE TOUT AGE. | | D'ÉPOUSES DE TOUT AGE. | |
| | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P | RAPPORT N ou So P |
| France, { avec mort-nés. | 27,5 | 138,2 | 106,6 | 181 | 18,2 | 102 | 173,6 | 100 | 16,8 | 400 | 238 | 100 | 140 | 100 | 542,5 | 100 | 763 | 100 | 763 | |
| 1836-65. { sans mort-nés. | 26,3 | 125,1 | 102 | 173,6 | 16,8 | 100 | 173,6 | 100 | 16,8 | 400 | 238 | 100 | 140 | 100 | 542,5 | 100 | 763 | 100 | 763 | |
| Angleterre, { avec mort-nés. | 54,7 | 490 | 156,6 | 248 | 17,2 | 102,5 | 474 | 102,5 | 35,7 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-70. { sans mort-nés. | 59,4 | 492 | 152 | 248 | 17,2 | 102,5 | 474 | 102,5 | 35,7 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Bavière, { avec mort-nés. | 41,5 | 218 | 147 | 305 | 14,7 | 453 | 305 | 14,7 | 453 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-70. { sans mort-nés. | 40 | 192 | 136 | 305 | 14,7 | 453 | 305 | 14,7 | 453 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Belgique, { avec mort-nés. | 53,2 | 197,1 | 155,1 | 290,5 | 17,57 | 97,4 | 155 | 17,57 | 97,4 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-70. { sans mort-nés. | 51,6 | 188,4 | 127,7 | 278,5 | 16,56 | 160 | 278,5 | 16,56 | 160 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Danemark, { avec mort-nés. | 52,54 | 165,5 | 135,6 | 350,6 | 50,7 | 175 | 350,6 | 50,7 | 175 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1860-70. { sans mort-nés. | 51 | 117,8 | 128,3 | 321,5 | 29,25 | 171 | 321,5 | 29,25 | 171 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Ecosse, { avec mort-nés. | 53 | 209,5 | 157 | 275 | 24,4 | 141 | 275 | 24,4 | 141 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-70. { sans mort-nés. | 58 | 143 | 141 | 518 | 10,55 | 9,62 | 518 | 10,55 | 9,62 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Espagne, { avec mort-nés. | 57,1 | 218,2 | 148 | 502,5 | 9,62 | 57,2 | 502,5 | 9,62 | 57,2 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-65. { sans mort-nés. | 55,5 | 154,5 | 140 | 502,5 | 174 | 57,2 | 502,5 | 174 | 57,2 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Hollande, { avec mort-nés. | 27,4 | 104 | 147 | 265 | 5,9 | 55,4 | 265 | 5,9 | 55,4 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1859-69. { sans mort-nés. | 27,4 | 104 | 147 | 265 | 5,9 | 55,4 | 265 | 5,9 | 55,4 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Irlande, { avec mort-nés. | 58,5 | 192,5 | 145,5 | 251 | 21,45 | 20,4 | 251 | 21,45 | 20,4 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1868-72. { sans mort-nés. | 56,75 | 140 | 141,5 | 244,5 | 20,4 | 121,5 | 244,5 | 20,4 | 121,5 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Italie, { avec mort-nés. | 51,7 | 179,5 | 128,4 | 249,5 | 20,4 | 121,5 | 249,5 | 20,4 | 121,5 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1868-72. { sans mort-nés. | 50,6 | 116,5 | 141 | 241 | 18,97 | 112,8 | 241 | 18,97 | 112,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Norvège, { avec mort-nés. | 59,6 | 154,5 | 156,7 | 286 | 24,57 | 25,17 | 286 | 24,57 | 25,17 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-70. { sans mort-nés. | 58 | 144,5 | 147,5 | 275 | 22,8 | 21,8 | 275 | 22,8 | 21,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Prusse, { avec mort-nés. | 53,92 | 181 | 142 | 232 | 22,8 | 21,8 | 232 | 22,8 | 21,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1868-74. { sans mort-nés. | 53 | 144,5 | 147,5 | 275 | 22,8 | 21,8 | 275 | 22,8 | 21,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Suède, { avec mort-nés. | 51,92 | 149 | 142 | 232 | 22,8 | 21,8 | 232 | 22,8 | 21,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1861-70. { sans mort-nés. | 51,2 | 149 | 142 | 232 | 22,8 | 21,8 | 232 | 22,8 | 21,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| Suisse, { avec mort-nés. | 51,2 | 149 | 142 | 232 | 22,8 | 21,8 | 232 | 22,8 | 21,8 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |
| 1867-74. { sans mort-nés. | 29,75 | 142,2 | 144,4 | 242,2 | 11 | 10,9 | 242,2 | 11 | 10,9 | 130 | 287 | 99,6 | 153 | 95 | 518 | 95,4 | 677,5 | 85,7 | 677,5 | |

La natalité diminue en France, ainsi que nous l'avons dit, avec une régularité constante ; l'examen des périodes décennales, depuis 1801, établit les chiffres de cette décroissance successive : 52,9, — 51,7, — 50,6, — 28,7, — 27,5, — 26,1, — 26,5.

Il y a là une contradiction avec le mouvement de la matrimonialité qui tend à s'accroître ; c'est qu'en réalité la France ne suit pas un mouvement fatal d'affaiblissement et la fécondité des ménages, volontairement limitée, arrête le mouvement de la natalité.

L'Angleterre suit une pente inverse, ainsi que l'attestent ces chiffres : 52,6, — 54,1, — 55 ; il en est de même de la Prusse : 57,7, — 57,6, — 58,1 ; — Hollande : 54,7, — 55. — 55,5.

Depuis un siècle, la Suède, après avoir décliné pendant 40 ans et être tombée de 56 à 52, a regagné pendant la période 1790-1800 le chiffre de 53,4. Durant les guerres de l'Empire, la natalité a rétrogradé jusqu'à 50,8 de 1810 à 1820, et de 1820 à 1850 elle a atteint 53,4, puis 54,7, et enfin s'est maintenue depuis lors oscillant entre 51,5 et 52,5.

La comparaison du nombre des naissances au chiffre des décès conduit aux mêmes conclusions.

L'excès moyen annuel des naissances sur les décès est, en France, de 5,68 par 1000 habitants, de 1811 à 1820, c'est-à-dire que dans cette période on comptait annuellement par 1000 habitants 51,75 naissances et 26,07 décès, c'est-à-dire que la natalité l'emporte sur la mortalité de 5,68. Ainsi, chaque année de cette décade, la population française s'est accrue de 0,00568, ou bien de 5 à 6 individus par 1000 habitants ; dans les décades suivantes, jusqu'en 1870 exclusivement, le même excès des naissances a été de 5,8 ; 4,1 ; 2,56 par 1000, et enfin de 3,16 pour 1861-1869.

Pendant cette même période 1861 à 1869, cet accroissement a été de 12,92 en Angleterre ; 8 en Autriche ; 9,8 en Bavière ; 8,2 en Belgique, 10,8 en Danemark, 15,4 en Écosse ; 8,8 en Espagne ; 8 en Italie ; 15 à 14 en Norvège ; 10 en Hollande ; 9 à 10 en Prusse ; 15,8 en Russie ; 9 à 10 en Saxe ; 11 en Suède et 9,75 en Irlande.

Dans cette période notre accroissement n'est donc que le tiers ou le quart de celui des autres nations de l'Europe.

Si favorablement que puisse être interprété cet excédant des naissances sur la mortalité, il ne saurait faire préjuger d'une manière absolue de l'état d'une population. En effet, l'Irlande suit une voie constante de dépérissement tout en conservant un excès de naissances annuel de 10 pour 1000 : résultat contradictoire que M. Bertillon explique par le fait d'une émigration formidable ; cet auteur considère également que l'émigration, en enlevant à de grands pays, tels que l'Angleterre, la Prusse, l'Allemagne